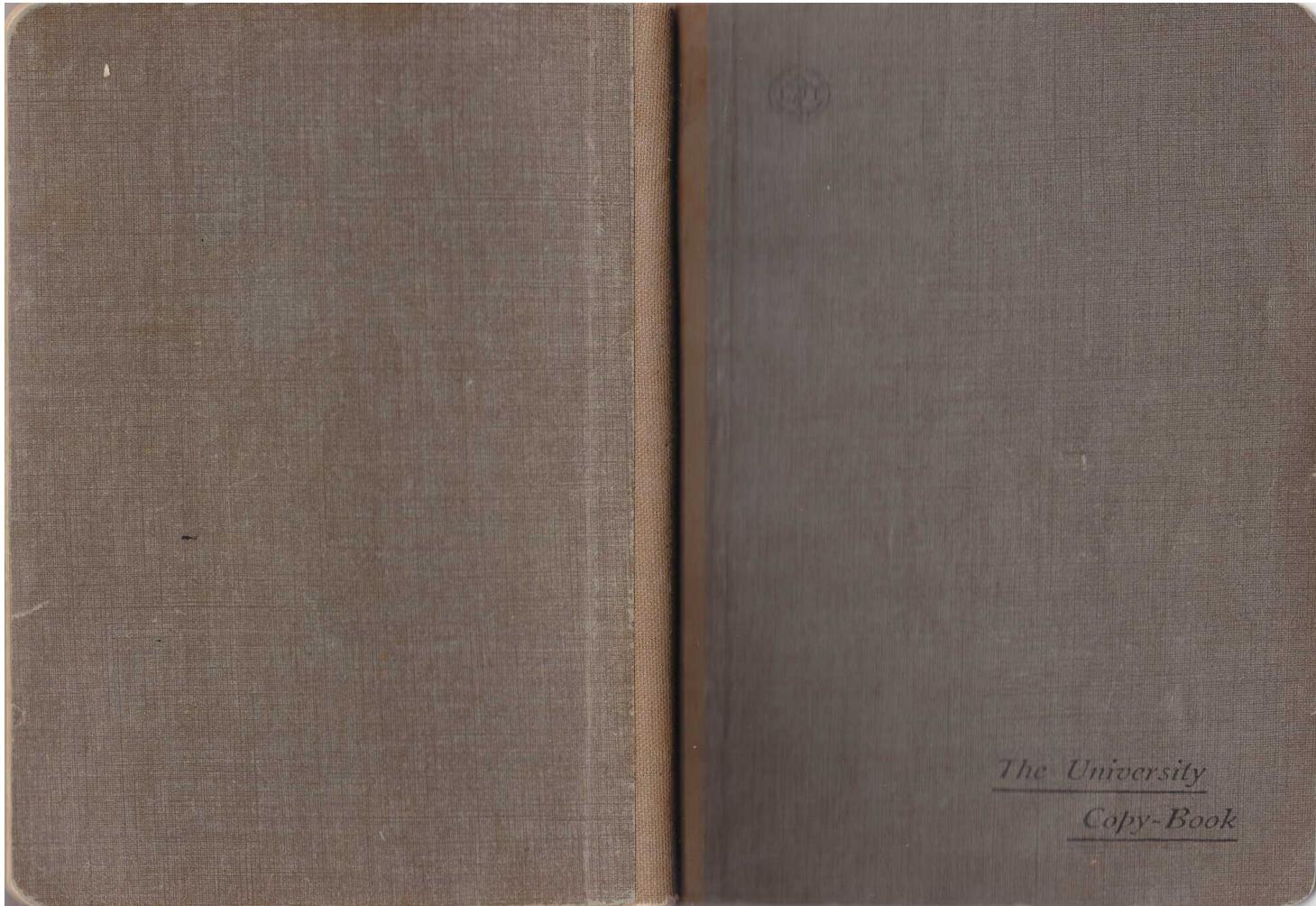


Carnets de Guerre de Mme Louis Cappelie née Denis

3ème carnet 2nde partie

du 5 mai 1917

au 9 septembre 1917



requisitionnement 100 chèvres sur les 200  
que la ville compte.

Ils ont ensuite avec photos à  
l'appui que les Belges les leur vendent  
de plein gré.

Sam. Hier soir vers 8 heures  $\frac{1}{2}$  la sirène se  
fait entendre. Un avion survole la  
ville, si bas que notre chambre est toute  
illuminée par la ~~clarté~~ des projecteurs et  
l'éclatement des schrapnells.

On se réfugie dans la cave  
Vers onze heures l'appareil revient et  
laisse tomber des bombes.

Dimanche La famille Vuylsteke ayant quitté  
6 Mai. Hier, la prison se vaist aujourd'hui  
leur rendre une visite de... félicitations  
Les femmes filles ont les traits tirés. Mais  
aussi quel régime! Chambre ~~obscur~~ et  
sans air occupée par 25 personnes, ce  
qui crée une atmosphère quasi insur-  
portable. Unique nourriture pain sec  
et eau. Eau servie dans une seule  
cruche. Permission de descendre. Deux

fois le jour seulement. L'inculte de  
voir que plus d'une par mi les occupants  
de la chambre ne put supporter le  
régime et fut été emportée malade.

Notre petite Louise tombe  
malade de la rougeole.

Lundi Voici un exposé de la situation à ce jour  
7 Mai Pain - noir, prix peu élevé mais  
par ration de 220 gr par personne  
Riz se distribue par ration de 100 gr au  
ravitaillement, les haricots aussi, mais  
on n'en délivre pas toutes les semaines.

Saindoux et lard quantités raisonnables  
Pommes de terre sévèrement prohibées  
Celles qui se passent en fraude se vendent  
200 et 300 frs les 100 kg.

Riz 10 frs <sup>le kg.</sup> plus quand on en trouve  
Pois et haricots 5 à 7 frs le kg.  
Sait complètement requisitionné.

Il est accordé  $\frac{1}{2}$  litre aux enfants en dessous  
de 1 an  $\frac{1}{4}$  litre aux enfants en dessous de  
2 ans.

Le comité pro l'enfance supplie

heureusement en partie à cette insuffisance  
par des boîtes d'excellent lait et de  
distribution de "zéatine" (sorte de farine  
de maïs)

Les malades, gravement atteints  
seulement, reçoivent une ration de  
lait de la laiterie allemande  
Charbon Manque totalement

Certains personnes se réchauffent  
pendant cet hiver tardif en ont été  
réduites à se mettre au lit. Une  
partie du comestible affecté aux boulan-  
gers leur a même été supprimée.

Soupe Assez nutritive et fort bien  
accueillie

Viande Ration de 100 gr par pers. tous  
les mois environ.

Le bruit se répand que Comines Vindwiller  
a été évacué. Les hommes séparés de  
leur famille vit-on. Un bébé de trois jours  
enlevé avec sa mère est mort pres-  
que immédiatement après le départ

Pauvre à Neuvion

Neuvion Les évacué Houthum et l'on parle de  
9 Mai l'évacuation de Comines Wervicq et  
Neuvion. Dieu nous protège!

Jeudi Vers 4 heures nombreuses avions sur la ville  
9 Mai Combat. 64 bombes faubourg de Rechem.

Une surprise! On nous  
remet aujourd'hui une carte de mon  
oncle Xavier datée du 25 Mars et  
provenant d'Allemagne où notre oncle  
a été emmené en otage.

Nous trouvons là des nouvelles de une  
bonne partie de la famille. de Hamon  
de Madeleine de nos oncles et tantes de  
Xavier fils Gabriel et Jules qui tout en  
front. J'en suis toute réjouie!

Quel dommage que la carte contienne  
si peu de détails. J'ignore si Hamon et  
Madeleine sont en bonne santé.

Notre fermier Hooquaet  
est mis en prison par avoir dit  
aux soldats allemands qui lui fouaillent  
de nichants tous abris qu'il travaillait  
ses champs.

Départ des soldats de l'usine

pour une attaque dit-on.

Samedi. Grande réunion d'officiers. Conseil de guerre à Henin.

Les soldats rentrent à l'usine.

Dimanche On apprend que la famine de ces derniers temps n'était que trop justifiée. Tout le pays jusque Wervilghem Henin Commines y compris devait évacuer.

La réunion de samedi en aurait décidé autrement.

Lundi M. Crignem qui devait partir pour l'Allemagne aujourd'hui a été trouvé mourant dans la prison. Transporté ailleurs il est mort quelques heures après.

Mardi Un docteur allemand vient de la part de la Commandanture constater la rougeole de Loulou.

Nos enfants et moi-même faisons chaque jour notre petite promenade intéressée à la fumée. On y apporte chaque fois 2 à trois litres de lait et

les petits s'en trouvent fort bien.

Donne notre malade ne peut se sa part. Je la lui rapporte chaque fois cachée soit dans mon corsage soit dans une poche. Aujourd'hui la femme voulait absolument mettre la bouteille dans... faut-il le dire? dans ma valisette!

Vendredi Vers trois heures de l'après midi on vint nous annoncer que des perquisitions tout faites dans toute la ville.  
Renue ménage.

Les soldats arrivent! Deux Bonnettes qui circulent de Henin à la cave, en répétant partout ni

Dimanche Ulysse, Michel et Marie Jeanne so. gagnent à leur tour la rougeole qui sévit d'ailleurs en ville.

C'est penser qu'on ne délirait pas de lait pour ces petits malades. Leur maman pourra faire plus d'un coup à la fumée.

Dimanche Hier soir vers 10 heures: sirène, avions sur la ville. Une bombe tombe près de chez M<sup>lle</sup> Schout déteriorant gravement la maison et blessant grièvement M<sup>lle</sup> Julie.

Lundi Cette nuit sirène. C'est le clair de 28 Mailume qui nous vaut cela. Dès que les nuits sont claires Jean se frotte les mains et dit "Gaut mieux les avions pourrout faire bonne besogne" moi je réponds "Gaut pis nous danurons mal."

Passage extraordinaire de troupes dont une partie s'arrête en ville et loge chez les habitants 50 hommes chez M<sup>me</sup> 30 hommes chez M<sup>lle</sup> Provost et ainsi de suite.

On raconte que les anglais auraient fait une attaque de Ypres à Brumentines seraient entrés dans trois tranchées all. puis se seraient retirés.

C'est ce qui nous amène ces troupes de renfort.

Une partie de Comines doit être en

vacances.

Mardi Passage des évacués de Comines à la 29. gare de Merin. On apprend que les ménages ne sont pas séparés. La panique croît en ville.

Ce soir "alarme" départ des troupes nouvellement arrivées.

Mardi Cette nuit la sirène mangle 3 fois Canon.

Ces dernières semaines le ravitaillement est plus fourni. Nous obtenons cette fois-ci:

Haricots. Pois. Lentilles. Confitures. oeufs et saucisses.

Jeudi On annonce que Comines a l'ordre de s'approprier pour une évacuation. Ici ~~l'évacuation~~ commence des préparatifs de départ. Chacun pourrait en porter paraît-il 25 kg de bagages mais il faut les transporter soi-même.

Je m'en informe à la banque s'il ne serait pas possible d'y mettre

nos objets de valeur en dépôt. Toutes  
les places sont prises. Albert et Flore  
ni offrent une petite place dans leur  
coffre. Il y dépose nos draps et taies  
& oreillers brodés ainsi que le coussin bleu.

Le reste, bronzes, vases en cuivre  
cristaux, porcelaines etc etc est mis  
en sûreté dans un coin de la cave que  
nous faisons murer.

Voici la liste des objets cachés.

Un bronze Vercingétorix

" " Le coussin de l'enfant

2 grands vases de cuivre brun. val. 22 fr.

1 " vase de cuivre valeur 50 fr.

1 marbre. "La fiancée de village"

1 vase Galli valeur 42 fr.

1 vase cuivre " 15 fr.

1 coupe cristal " 20 fr.

1 service à café porcelaine 37 fr.

1 service de vases cristal.

6 couteaux en argent

3 assiettes à bonbon métal argenté

1 service à hors d'œuvre

1 seau à fruits métal blanc

1 jardinière métal blanc

2 vases métal blanc

1 fatte à crème métal blanc

1 service à salade en cuivre

1 petite coupe cristal et métal bronze

1 timbale argent

3 ronds de serviette argent

1 hochet argent à Michel

1 tasse à café argent à Michel

2 braves missels.

4 vitrine ou salon 300 fr.

1 armoire " " 300 fr.

1 table " " 70 fr.

1 prie-Dieu " 40 fr.

1 bonbonnière peinte.

Une caisse de vin de muscat

Mes beaux parents y apportent aussi  
une foule de choses.

Requiescence de champagne.

Vendredi: Passage d'Israëls de Coninnes le  
1<sup>er</sup> juin. venant à Halluin.

Cette nuit grande intensité d'artillerie  
au front. Violente mousson quiveille  
toute la ville

Certains pensent que les all. se disposent  
à occuper les tranchées ou "Göt"  
situées sur la ligne de Wunzig et  
qu'il ont fait creuser en arrière du  
front par toute une armée de civils  
belges.

Obligation est faite aux incriminés  
de déclarer à la Commandanture  
la récolte présumée de fruits. Un  
quart seulement est laissé à la  
population. 300 m. d'amende aux  
contrevenants.

Samedi 2<sup>e</sup> Juin. On annonce l'arrivée de 2 divisions  
d'armée. Gare à nos maisons!

Qui gare à nos maisons car  
la Commandanture avouit aujourd'hui  
mes beaux parents que le général de  
Wunzig occupera leur maison et qu'il  
les met... poliment à la porte.

Le capitaine des ballons  
et tout les bureaux sont dans les salons  
ne veut pas quitter la place et fait  
démarches sur démarches dans ce but.  
S'il reste, nous restons Russes. Et il?

Dimanche 3<sup>e</sup> Juin. Quelle journée!  
Quinze obus sur la ville! Des  
morts. Des blessés! et papa et maman  
mis à la porte de chez eux!

Le plus curieux c'est que les  
premiers obus ne nous avaient pas  
trop effrayés. On en attribuait le bruit  
cependant tenant à de nouveaux  
canons allemands placés de fort calibre.  
Il en était tombé plusieurs pendant  
la matinée puis vers midi.

À 1 heure et l'après-midi la Com-  
mandanture fait signifier leur congé  
à mes beaux parents. Un peu plus  
tard Schuman vient dire que ce qu'ils  
peuvent emporter et toute la famille  
affaîcée; enfants beaux enfants. petits  
enfants se met à opérer le déménagement  
de chez à chez nous.

Cependant vers cinq heures  
la chute des obus se fait continuer, des  
vitres se cassent chez nous. Notre Rittmeister  
vient tout effaîcée et raconte à Jean qui un  
officier vient d'être blessé près de la maison  
par un éclat. Vous se réfugient dans la

cave. et l'on profite des intervalles de  
calme pour descendre les matelas car  
nous avons décidé d'y passer la nuit.

Le Rattmester sans attendre d'in-  
vitation se fait notre commensal.

Chute d'un avion allié. L'aviation  
fait une mort terrible

Jeudi. Nouveaux détails sur le bombardement  
4 Juin. & hier.

Quatre morts. plusieurs blessés.  
Les obus tombés sur la ville sont d'immenses  
pièces de 38. Le bruit de l'éclate-  
ment en est terrible les éclats se jettent  
à un et deux kilomètres.

Jusqu'à présent ce sont le gaz  
et les alentours qui sont visés

Le Commandant de Place craignant  
pour son auguste personne a abandonné  
ses chers administrés pour aller coucher  
à Vervelghem.

Fin du déménagement de  
Papa et Haman. Ils quittent leur maison  
et viennent passer la journée chez

nous. Juliette et Henri leur offrent  
le coucher.

Anna reste chez nous  
Quatre obus sur la ville. Nous  
parachevons notre installation dans la  
cave.

Les officiers attribuent le bombardement  
de la ville à des représailles anglaises en  
réponse à un grand bombardement de  
Tepinque, situé bien au delà en  
arrière du front allié.

Mardi Le commandant de Place se décide  
5 Juin. à loger à nouveau en ville mais  
tout à l'extrémité Chez Daniel  
Lovers. qui il fait déloger et à qui il  
accorde une passe-pont pour Bruxelles  
Départ de Mlle Lammoy.

Mes beaux parents ayant sollicité  
eux aussi un laissez-passer pour quitter  
la ville, se le voient refuser sous prétexte  
dit Schmidt qui ils n'ont pas été obligés  
& abandonner leur maison. Quel temps!

Court bombardement et  
visite d'avions toutes les nuits



Mardi Journée mouvementée!  
6. 20 obus sur la ville. Un train de munitions fait explosion dans l'après-midi.

15 bombes d'avions tombent au Pont Neuf incendiant le toit de Stragier.

Ses sifflements se font entendre au dessus de nos têtes qui on attribue au passage d'obus lancés dans je ne sais quelle direction.

Nulle blessés passent par jour aux ambulances de la gare.

Nous avons retiré l'argent de la banque et l'on prépare des bagages ainsi que des sacs à porter sur le dos en cas de départ précipité.

Winnipeg ayant subi un grand bombardement hier évacué dit on demain.

Jeudi A 3 heures 1/2 on matin le bombardement commence puis les avions nous survolent.

Vers 4 heures alors que nous remontons

de la cave nous assistons du faïence à un curieux combat d'avions.

L'appareil anglais venant par plusieurs manœuvres fait mine de perdre l'équilibre, il tourne sur lui-même telle une feuille morte puis alors que plein d'effroi nous croyons assister à une horrible chute il repart subitement en ligne droite et recommence le combat. Plusieurs fois ce manège se renouvelle sous nos yeux émerveillés.

J'ai su que succombant sous le nombre il avait dû se rendre non sans que ses adversaires subjugés par une telle audace ne l'aient chaleureusement félicité.

Le bombardement ne cesse qu'à dix heures.

On dit que des évacués de Winnipeg sont passés en chemin de fer plusieurs sans avoir eu le temps de quitter leurs vêtements de nuit. Le bruit ne fait qu'accroître nos craintes et l'on emballe toute la matinée.

Départ de Winnipeg qui va

Chaque route de Verdelghem un gîte  
un peu plus sûr.

Les voitures & ambulances  
emplies de blessés circulent continuelle-  
ment. Ce serait cette nuit que minés  
par les alliés les tranchées de Wysechte  
ont sauté, causant ici même une  
forte commotion. De notre abri souterrain  
nous n'avons rien senti.

Vendredi Bombardement dans l'après-midi  
8. Cette nuit un avion lâche tombes  
une bombe rue Wakis détruisant  
15 maisons dont 7 rendues inhabitables  
700 personnes sont désignées pour  
partir demain à 3 heures du matin et  
les blessés continuent d'arriver nombreux,  
nombreux!...

Samedi 16 000 blessés sont passés à l'ambu-  
9 Juin lance ou collège depuis le début de  
l'attaque anglaise

A la ferme d'hout on est hélas  
nous allons patiner ou amputer les  
bras, les jambes dans le plaines, le tout

est fite fite. mise dans une fosse creusée  
pour la circonstance. C'est un concert  
de cris, de plaintes qui résonne doulou-  
reusement dans le voisinage.

50 obus sont tombés sur  
la ville depuis le début du bombardement

Et cependant, malgré tout, la maison  
me tient au cœur par des liens si étroits  
que je souffre à la pensée d'être forcée  
de la quitter. Elle fut le cadre cher  
de 9 années de bonheur, tous nos enfants  
y sont nés, y ont grandi, seule la  
pensée que le bonheur, au moins, se  
l'emporte avec moi et que c'est pour la  
défense que nous nous caillerons me  
console dans cette vie angouste.

Dimanche La ville si terriblement menacée  
10. se consacre au Sacre. Lour. Cérémonie  
innouvable entre toutes.

Puisse le bon Dieu avoir pitié  
de nous.

Coup de théâtre. Papa qui solli-  
citait mais en vain un passe-port est  
autorisé à rentrer chez lui. Le Général n'y

Jamais d'ailleurs habité personnellement la maison et préférant se mettre en sûreté au moulin blanc.

Tous les officiers l'habitent et logent à l'extrémité de Versailles. Le C<sup>te</sup> de place que ses fonctions retiennent en ville quelques heures <sup>par jour</sup> occupe dans les caves de la Commandanture un cabinet complètement blindé.

Papa retenu en otage plusieurs heures un jour de cette semaine, ne l'a aperçu qu'à travers une étroite fenêtre.

Tous les bureaux de son service sont eux aussi à l'abri.

L'évacuation de Würzig est à peu de chose près un fait accompli, paraît-il. À notre tour maintenant.

Mais que faisons nous de toutes ces provisions amassées à grands frais car il est impossible de transporter un maximum de 25 kg par personne nous étant assigné comme bagage!

À tout risques on commence à les consommer. Mais si il nous ne devons

pas partir?

Mardi 800 personnes sont désignées pour partir <sup>entre</sup> dans les 3 jours. Le comité distribue aux partants le secours de la semaine alloué ordinairement le vendredi. Ils peuvent se fournir déjà au ravitaillement. Intense mouvement de troupes depuis plusieurs jours.

Le bombardement ayant fait trêve Jean et moi abandonnons notre obscure chambre à coucher en attendant Michel et Marie-Jeanne. Nos autres enfants y demeurent encore avec les servantes.

Mercr. Le soir commence la contre attaque allem.  
15 Juin. Feu roulant, violentes detonations des canons plus rapprochés maintenant et dont certains seraient placés parait-il au hameau ou Loucou.

Sam. Les hommes évacués de Würzig arrivent  
16 à Meining vers 6 heures partis depuis 2 h de l'après midi. À onze heures du soir et malgré leur fatigue on les envoie décharger.

wagons. Ils rentrent à 5 heures du matin.  
Ceux qui essayaient de résister  
aux ordres sont mis à un régime de pain  
sel eau et le reste qui mate les plus  
récalcitrants

Dimanche Les couvents des Bénédictines de  
17. St Georges et du Cénacle reçoivent l'ordre  
du départ pour cette semaine

Ses vivres de l'autre jour campés  
à Wervelghem Bessinghem et Binze  
seront en grande recherche vivres et  
matelas. "Emporchez de la nourriture  
disent-ils C'est là le principal!"

Lundi Tout le bétail de la ville doit être remis  
18. aux allemands. Vaches chèvres porcs  
moutons poules etc.

La laitière s'en va

Ses troupes pour nourrir les nombreux  
chevaux de la cavalerie coupent foin  
avoine encore verts.

Nous serons dit-on partis pour le  
fin de mois.

Quel richement

Mardi. Le pain est noir, il sent mauvais, il  
19. est absolument immangeable

Nous en faisons à la maison.  
Beaucoup reviennent leurs provisions  
100 kg de notre foin partent pour  
Wervelghem.

Le capitaine a bien  
voulu se charger, à ma demande, de porter  
une valise remplie d'objets chez M. V.  
à Louvain. Maman et moi y mettons  
les robes de soirée. J'y ajoute mes beaux  
couleurs

Mardi Bombardement vers 10 heures et demie  
20 5 obus dont un <sup>gros</sup> est tombé dans la rue  
à quelques mètres de Jean qui se hâta  
vers la maison

7 soldats tués, un obus dans le  
gazonnier

J'ai omis de raconter que la semaine  
dernière un pasteur protestant a été tué  
par un obus en face de chez Albert à  
deux km du lieu de l'explosion de l'obus

Le reste du mobilier de notre salon  
ainsi que le tapis de ma chambre sont

musés aujourd'hui.

Jeudi Le qui nous reste de notre bon vin, (ce  
st. n'est qu'une.

Vendredi Départ des religieuses Bénédictines et  
de leur pensionnaires. Les allemands  
prétendant que leur bagages excèdent le  
poids permis leur enlèvent vivres et  
objets de toutes sortes qu'ils ramènent  
en ville dans deux grands camions.

Toutes les nuits l'artillerie est  
vivie au front. Violentes détonations.

La batterie est partie. plus de lait  
pour les enfants depuis 2 jours. On nous  
en promet de Marseille.

Les bruits les plus contradictoires  
circulent quant à l'évacuation.

Partira-t-on? Ne partira-t-on  
pas? Les uns effrayés par le bombardement  
desirent le départ, d'autres espèrent une  
calmie. Il est vrai que telle qu'elle  
est la situation n'est plus guère tenable.

Samedi. Le départ est décidé.

Le tambour public annonce  
vers midi que la rue de Lille doit  
être évacuée dans 24 heures. On enlève  
toute la nourriture vêtements linge  
provisions de toutes sortes. Nous vendons  
au même acheteur que l'autre jour  
nos pois secs et le reste du froment.

Des amis de nos connaissances  
reçoivent des vivres et une provision  
d'œufs. Nous les invitons à venir demain  
faire une rafle de tout ce que nous  
n'apportons pas.

Jean Jureix d'abandonner  
sa maison aux all., voudrait tout  
démolir, tout casser; mais la Commune  
d'autre ayant prévu le cas menace de  
peines sévères ceux qui agiraient ainsi.

Voici la liste de nos bagages.

Nous avons droit à 275 kg. nous en emportons  
certainement 425 à 450.

- 1 caisse: linge vêtements, vivres
- 2 grands paniers " " " 4 couvertures
- 2 valises, contenant entre autres lettres, photos  
notre beau Christ d'ivoire, couvert  
Targuè

- 1 bureau d'ouv. bonne de linge.
- 2 paniers-malles. vivres et vêtements.
- 1 petite caisse vivres.
- 3 matelas tout un d'enfant
- 1 couverture voyage
- 5 sacs à porteur sur le dos. : vêtements
- 2 sacoches : vivres et vêtements.
- 1 paquet de couvre pieds en ouest
- La voiture d'enfant pour Michel et Marie Jeanne
- 1 petit panier de vivres. des pains

Sans 2 grandes poches fabriquées pour la circonstance j'ai mis nos papiers et les hors de réquisitions de l'usine d'Hallein. Jean emporte dans une ceinture 500 frs en pièces blanches. C'est fêta !

Dimanche. Fête nationale de Merim.

24. Fête de Jean et de Jean-Marie. Après une nuit d'insomnie on se hâte pour le départ.

Un officier est venu à minuit chercher du logement me causant une dernière émotion car je redoutais qu'on venine retenu Jean comme tant

d'autres pour les travaux allemands

Devant les préparatifs on vit dans une sorte d'insouciance qui nous voile la douloureuse réalité. Un instant elle ne est apparue hier soir alors que détachant mes clefs de ma ceinture j'ai contemplant les pauvres, désormais inutiles puisque nous devons abandonner tous nos meubles.

Clef du coffre fort. clef du bureau de Jean clef de mon armoire à linge. clef de l'armoire des enfants, clef de la cave, clef de la table à ouvrage offerte par ma Bonne maman, clef de mon bureau de jeune fille où tant de souvenirs Mers étaient enfermés. et tout j'ai brulé une bonne partie ce matin ...

Bien avant l'heure fixée nous sommes au rendez-vous situés en plein champs. 2000 personnes tout là parquées dans une partie de forment avec leurs bagages qu'elles ont ou amenés par leurs propres moyens.

Mes beaux-Parents Anna et Alphonse leurs femmes. Juliette et Henri leurs

enfants font partie du groupe.

Le train était annoncé pour midi. A six heures seulement il arriva composé de wagons de bestiaux sans bancs sans fenêtres. On nous y entassa avec nos bagages qui on ne vérifia pas. Ribbentrop et Schmidt surveillent l'embarquement.

Notre wagon contient 30 personnes.  
La famille des mes beaux parents 6 personnes  
" " Schottky 4 "  
" " Vangenechen 3 "  
" " Pardon 6 "  
Nos enfants nos hommes et nous 11 "

On entassa les bagages dans un coin certaines malles servent de banc.

Nous ignorons encore le lieu de destination.

Defense de sortir, nombreuses et longs arrêts en pleine campagne. <sup>fortes</sup> secousses continuelles à chaque mise en marche ou wagon très sommairement suspendu.

La nuit tombe on essaie mais en vain de dormir. Les petites filles se sont hissées sur un tas de matelas où

elles reposent à l'aise. Dans les gares où nous passons les gens nous interpellent " Si on verra vous "? " Mein "

Des allemands nous contemplant Jean ~~leur~~ fait des pieds de nez. Malgré tout on rit encore et l'on fait honneur aux provisions apportées.

Mardi A trois heures du matin, le train stoppe à Vilsbiburg. C'est le terme de voyage. Seulement comme il fait encore obscur, défense est faite de descendre.

Quatre heures, tout le monde descend. Il fait frais, une brume épaisse enveloppe la gare et les environs. Tout les voyageurs campent sur les quais attendant des ordres. J'enroule mes tout-petits dans une couverture. Puis comme petite Mlle. Jeanne (1 an) n'a rien pris de chaud durant la nuit j'obtiens de sous-officier la permission d'aller lui préparer une soupe de faune lactée dans le poste des soldats à l'entrée de la gare.

Lorsque je reviens les Vilsbiburgiens

sont arrivés pour nous petits pains frais  
et de bonne soupe chaude.

Ce ne sont plus des allemands  
une fois!

Ils ont amenés aussi tout un  
régiment de chariots, charrettes dans  
lesquels on place les colis. Les voyageurs  
suivront à pied.

Après avoir avisé une petite vitière  
vide je m'y installe avec tous les enfants  
et le cortège se met en marche nous  
dirigeant vers le couvent des Ursulines  
de Melbroch.

Sur notre passage les habitants  
s'arrêtent très curieux, beaucoup pleurent  
alors que nous, ahuris par l'étrangeté  
de la situation, nous restons les yeux  
secs.

Le couvent où l'on nous amène  
est très beau et très grand, les religieuses  
qui nous attendaient nous font bon  
accueil. L'une d'elles tout la belle. sans  
rien d'un bébé de deux jours.

L'on nous donne à Jean et à moi une  
petite chambre, nos enfants dorment  
sur nos matelas dans la salle d'étude.

Après les mauvaises nuits passées  
et notwithstanding mon état de santé  
précaire (j'attends mon quatrième bébé)  
je suis littéralement brisé de fatigue.

Sans l'après d'innée  
Arrive Marguerite et deux maris arrivés  
de Bruxelles et pleurent à chaudes  
larmes en revoisant Maman si  
changée si vieillie par ses cruels cha-  
grins.

J'ai omis de dire que Charles  
Duvette prévient je ne sais trop comment  
nous avons fait le surprise d'arriver  
le matin à notre descente du train.

On décide de séjourner  
au couvent jusqu'à une  
maison. Les bagages sont parqués dans  
une grande salle.

Nos enfants choisis par les religieuses  
et les élèves se trouvent très heureux.



Mardi  
26<sup>e</sup> Juin. Sans tarder nous nous mettons en  
quête d'un gîte. Courses infructueuses  
dans Bruxelles en compagnie de M<sup>r</sup>  
Schottey et Vauguier qui dans le  
même but que nous courent de bureaux  
en bureaux.

Bien las nous reintégrons notre  
accueillant convent où Némoins  
ont trouvé un abri. Des tables sont  
dressées dans les refectoirs nous prenons  
nos repas en famille.

Mardi. Dès le matin nous reprenons le  
compt de nos pérégrinations dans Bruxelles.  
Faut-il l'avouer malgré nos soucis  
à rebour dans la vie normale m'amusent  
extrêmement. C'est avec un vif  
intérêt que je revois les étalages des  
magasins, les rues pleines de mouvement  
les toilettes des femmes dont les jupes  
écourtées font essaim d'étranges sil-  
houettes.

À midi pour ne pas perdre de  
temps l'on décide de dîner au restau-  
rant. Nouveau plaisir. Fuis comme

nos directeurs n'ont pas encore donné de  
résultats je propose à ces Messieurs de nous  
diviser en deux bandes dont l'une continuerait  
les recherches dans Bruxelles et dont  
l'autre irait à Vilvoorde visiter les maisons  
que M<sup>r</sup> le Bourgmestre de ladite ville  
a fait offrir hier soir à notre famille à  
Nelsbroek.

Au fond du cœur je souhaitais que  
ces maisons soient encore libres car on nous  
assure que la vie dans Bruxelles est  
très continue.

Jean et moi accompagnés de M<sup>r</sup>  
Schottey prenons le train pour Vilvoorde.  
Là courses à l'hôtel de ville, le Bourgmestre  
qui est absent, puis chez son fils.

Ma fatigue est extrême je me  
traîne tant bien que mal.

M<sup>r</sup> Felix Buisson fils du Bourgmestre  
est néanmoins chez lui, il se met amia-  
blement à notre disposition et exerce son  
connaissance de la ville qu'il a prie de  
nous accompagner il se met en quête  
de maisons libres et meublées.

Enfin le trois couronne

nos efforts. Lorsque nous reprenons le chemin de Melbroek, nous sommes raptés d'une belle maison située Square d'André n° 15 en face de la belle église paroissiale.

Le locataire actuel, major dans l'armée belge, est interné en Hollande, sa femme l'a rejointe enfin et il a importé la maison est mise gratuitement à notre disposition par la Ville de Vilvoorde.

Le vin soit bon, ma courbe prise faite à la hâte et avant de partir ce matin dans la chapelle du couvent a subi porté ses fruits!

Jeudi Après avoir chargé nos bagages (Le peu qui nous reste de toute notre maison) sur un camion, je me hâte moi-même sur le siège <sup>du</sup> conducteur et... en route pour Vilvoorde!

Le soir la fouille ou déballe, on nettoie en range le litige dans les armoires et le soir vers sept heures alors que leurs lits sont faits à les recevoir tous nos enfants arrivent avec leur bonne.

Ils s'installent enfin dans de vrais lits

Dimanche La correspondance est autorisée ici avec la Hollande. Or Anna Benitte notre beau frère réfugié en Flessingue avec sa femme et ses enfants

Mardi . Beaucoup de Memmois viennent s'établir à Vilvoorde qui devient un centre pour les réfugiés. On fait des listes afin d'établir le classement des évacués.

Le ravitaillement fonctionne spécialement pour nous, le pain est ici infiniment meilleur et plus abondant qu'à Memm (330 gr par personne)

Mercr. Les nouvelles de Memm parviennent jusqu'ici. Nos maisons sont mises à sac. Butin de guerre paraît-il et le fait est que ce sont les civils qui sous l'ordre express de allemands doivent ouvrir le déménagement de nos meubles, sonder les murs de nos caves pour en découvrir les cachettes. Toutes les nuits je rêve de notre cave minée.

Sam. Notre petite Louise tombe malade d'une  
7. affluence de poitrine sur laquelle le docteur  
ne peut encore se prononcer et qui me  
donne de vives inquiétudes

Sam. Formation d'un comité pour décider de  
9. la question des secours à accorder aux  
réfugiés.

La fièvre de Louise persiste et  
se maintient presque continuellement  
à 40°

Mer. Julien notre domestique a Henri vient  
11 nous rendre visite. Resté encore en  
ville plusieurs jours après notre départ il  
a vu commencer le pillage de notre  
maison. D'abord le forage de la toiture  
qui coûta aux all. plus d'une heure d'efforts  
alors

puis l'enlèvement des  
tapis ou linge des vêtements abandonnés  
par nous. Une provision de vinaigre  
cassa aux soldats qui le prenait pour  
du cognac une autre d'œuvres. Les  
bouteilles détachées traînaient dans les coins

Mer. Notre petite malade va un peu mieux  
Une pneumonie s'est nettement déclarée  
mais la fièvre diminue d'intensité.  
On traite la maladie par des enveloppe-  
ments humides.

Mer. Nouvelles de Meun.

17 juillet. Un train chargé de munitions  
a fait explosion sur la place causant de  
nombreux dégâts.

Les allemands recherchent avec  
ardeur les cachettes des caves et voient hélas!  
leurs recherches couronnées de succès. Les  
équipes de civils sont préparées à cette  
besogne.

Mer. Louise entre en convalescence. Elle  
se lève aujourd'hui bien marquée et  
patie pour la première fois

Sam. Les secours vont être distribués à tous  
les réfugiés. 1 fr par personne. par jour  
0,50 aux enfants. Le pain et la soupe gratuits

Mer. Tous les évacués hommes et femmes  
18 août

doivent se rendre à un appel organisé par  
les allemands.

Samedi Une mauvaise nouvelle.

11 Août.

Mardi Arrivé à Bruxelles & H. Vandenberghe  
8 Août. et de sa famille venant de Munich. Il  
confirme hélas les mauvaises nouvelles  
de samedi.

Depuis des semaines j'ai écrit  
en Hollande pour obtenir des nouvelles  
de mes parents et de Madeleine. Encore  
aucune réponse. L'inquiétude me  
gagne. Pourvu que rien de fâcheux  
ne soit arrivé aux miens. Maman  
surtout ne est sans cesse présente à  
l'esprit!

Samedi Nouvelles des miens enfin!

8 Sept. Papa Maman Madeleine mes petits  
reviennent tout en bonne santé!

Tout le monde s'occupe d'affaires  
commerciales et Maman prévoyant  
notre arrivée près d'elle a déjà acheté

de la literie à notre intention. Cette bonne  
Maman.

Dimanche Mes Bons Parents fêtent aujourd'hui  
à Bruxelles My ma belle sœur Sewitte  
où ils sont installés leur 45<sup>ème</sup> anniversaire  
de mariage. Belle réunion de famille  
16 enfants et beaux enfants 31 petits enfants  
y assistent et ce n'est qu'une partie de  
leur nombreuse postérité!

Puisse le ciel nous accorder la  
faveur de célébrer leurs noces d'or.

Après les prix actuels. 24 Sept.

Beurre 27 frs le kg.

Vianne. 9 fr à 13 frs le kg.

Oeufs 0.75<sup>c</sup> pièce.

Foin 500 à 600 frs les 100 kg.

Choucroute 10 frs le kg.

Pommes de terre 160 les 100 kg.

Cacao 80 frs le kg.

Sucre 10 frs le kg.

Thé 100 frs le kg.

Huile de table 50 frs le litre

Grain de bœuf. 55 frs le kg.

Haricots et pois 12 frs le kg.

Riz 15 frs le kg.

Savon noir 24 frs le kg.

Le linge et les vêtements suivent  
la hausse générale de tout le marché.

Le mètre de lingeage pour robe 40 à 50 frs.

Une chemise d'homme de 16 à 30 frs.

Une serviette de table ordinaire 5 frs.

1 paire chaussons de 45 à 100 frs le

kg de cuir se vendant 150 frs le kg.

~~Ces~~ <sup>est aussi de suite!</sup> certains articles sont absolument intouchables.